

Ma colère

Salomé

Ma colère

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12718-7

*À Bertrand, mon médecin spirituel
et mon psychologue mort trop tôt.
À tous les enfants innocents, mort d'une mort
atroce de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.*

Avant-propos

Je vais vous raconter mon histoire qui date des années 80. Elle n'est pas très drôle ni rose, je l'avoue. Elle est un peu sombre car cela parle d'un procès et de morts, évidemment, aussi, et surtout, de la souffrance psychologique, d'émotions qui font que l'être humain est très fortement touché au cœur, dans son esprit et ne peut que se sentir mal face à ces évènements étouffants et irrespirables.

Hormones de croissance

Cela a été très difficile de pouvoir rebondir, s'accomplir dans le monde des hommes et le monde du travail à cause de ce drame. J'ai, actuellement, 51 ans quand je vous raconte cette histoire mais depuis mes 6 ans le compte à rebours dramatique avait déjà commencé. Ce récit se passe pendant mon enfance et continue même, après, quand je suis devenue une femme accomplie. Cela a duré plus de 30 ans et je me demande si c'est terminé. Je suis née en 1971. La date est aussi très importante pour comprendre les années de vie dramatique et ses conséquences de bords.

Je suis une personne de petite taille. Je ne fais qu'1 m 42 bien que sur ma carte d'identité il est écrit 1 m 45 et ma famille n'est pas plus haute que trois pommes. Mon père doit faire dans les 1 m 50 et quelques.

Ma mère a plus ou moins la même taille que moi. Nous pouvons dire aussi que nous faisons partie de la catégorie des personnes qu'on appelle lilliputien de génération en génération. Même mes deux grands-mères n'étaient pas très grandes. Nous ne sommes pas du tout des nains bien que souvent j'ai

eu à faire à des jeunes cons très spirituels qui me disaient : « Elle suce debout ! » Je ne le nie pas mais le regard des autres sur ma taille m'a aussi beaucoup fait souffrir, ces railleries à l'école entre enfants. Je pleurais beaucoup à ce que m'en rapporte ma mère de ces moqueries sur ma petite taille mais moi je n'en ai aucun souvenir. Presque constamment, elle mettait sur ce compte-là, ses raisons pour lesquelles j'ai dû subir plus de 7 années les hormones de croissance.

Depuis tout ce temps de ma vie de femme, être de petite taille ne m'a jamais vraiment posé de problèmes pour mes relations amoureuses, sensuelles et sexuelles. Absolument pas ! Peut-être, ça pose beaucoup plus de problèmes pour les hommes qui font 1m42. En effet, on l'a vu chez Toulouse Lautrec, ce peintre qui a eu beaucoup de difficultés à s'épanouir auprès des femmes. Il n'a eu que des conquêtes féminines avec des prostituées ou des femmes de mauvaise vie.

Cette partie de ma vie est très sombre et j'en subis encore aujourd'hui les séquelles.

L'histoire se passe à Paris et dans les années 80. Je ne suis pas particulièrement dans une famille aimante, solidaire, fraternelle ni spirituelle, ni pauvre, ni riche mais surtout névrosée. J'ai vécu la plupart de cet enfer dans un appartement de 40 m² à quatre dans une famille disloquée, qui s'entredéchirait quotidiennement. Je n'ai jamais connu avec eux des moments de plénitude, de

sérénité, de paix, d'amour, par contre que des cris perpétuels. C'était aussi une petite mort aussi là. Voilà donc le tableau et l'ambiance familiale.

Mes parents depuis que je suis bébé, dès que j'avais un problème de maladie m'emmenait à l'hôpital Trousseau. C'est pour vous dire que les médecins de ce lieu me connaissaient très bien. On peut dire que j'étais une habituée. Je ne sais pas par quel biais, mais un jour certainement, ils ont dû me mesurer le corps et faire une radio des os de la main. C'est presque toujours par l'os de la main qu'il pouvait déduire si vous alliez grandir ou pas. J'avais 6 ans et je devais avoir une morphologie d'une enfant de 5 ans. Un truc dans le genre ! Ils ont dû inquiéter mes parents et ils avaient déjà leur fameuse potion magique qui depuis est devenue un poison. A partir des os de ma main, les voilà ces fameux scientifiques à expliquer à mes parents qu'ils ont des pouvoirs incroyables avec les hormones de croissance ; Même un nain devient un géant ! Je ne sais pas comment mes parents ont pu avaler et croire cette supercherie. Mais comment ne pas croire un médecin installé dans un tel hôpital, l'hôpital des enfants, l'hôpital Trousseau. Cela a l'air sérieux. Beaucoup d'enfants sont soignés ici et il y a des opérations chirurgicales de tout genre pratiqués presque tout le temps. On n'a pas été voir un marabout quand même qui vous donne à boire un de ses breuvages pour vous rendre amoureux ! S'ils sont là, c'est qu'ils sont sérieux ces pédiatres et ces médecins, ils ont

fait de hautes études et l'hôpital est prestigieux. Il est à Paris. On n'est pas dans le tiers monde quand même ! Comment mes parents auraient pu douter un seul instant des dires de ces médecins ? Comment ils auraient pu comprendre que je devenais un cobaye de plus dans leur toile d'araignée dans cet hôpital ? Et qu'eux même étaient des marabouts et en plus, ils ne savaient même pas ce qu'ils vendaient à mes parents car pour ne pas savoir, ça ils ne savaient pas... On l'a bien vu au procès. Comment ils se sont défendus en disant qu'ils ne savaient pas ce sont eux aussi les victimes ?

Bref ! Après avoir assommé mes parents et en leur faisant peur du futur sur une existence terrible pour moi de devoir être toute petite toute ma vie, à en souffrir et en leur disant que je serais encore plus petite que ma mère, ces fameux médecins marabouts, ils ont fini par vendre leur produit infecte et injectable aux fesses qui allait faire des miracles sur mes os. On se demande comment avec deux parents ne dépassant pas 1 mètre 50 et depuis des générations en générations, peuvent grâce à leur potion magique devenir un géant. Je me demande encore aujourd'hui, comment ils ont pu pondre un tel canular ! Après tout, je suis de la même taille que ma mère. Ah ! Oui ! Pardon ! Au futur, j'aurai dû faire, moins d'1 m 42 ! C'était ce qu'il n'arrêtait pas de marteler à mes parents si je ne prenais pas des hormones de croissance mais aussi il me semble que je

devais être plus grande que mes parents avec leurs incantations divinatoires ! Foutage de gueule !

Depuis, encore maintenant, et même avant le scandale, je me suis toujours sentie être un cobaye ou une expérimentation scientifique. Et je ne suis pas convaincue qu'avec ou sans leur breuvage, le résultat sur ma taille n'aurait pas été la même chose. Donc, presque 3 piqûres par semaines pendant au moins 7 ans de ma vie, j'ai vécu cet enfer pour rien. Je dis bien pour RIEN car je ne suis pas devenu gigantesque avec leur potion magique, qu'évidemment on ne boit pas, non il vaut mieux que cela fasse un peu plus mal pour l'enfant ! Que l'enfant souffre 7 années de sa vie et soit brisé par ces piqûres à la potion qui empoisonne la vie et qui enfin de compte devient un poison dans le temps. Je suis très en colère après eux car ils ont vendu un produit à mes parents qui m'a fait souffrir pendant 7 ans et pour toute cette période de ma vie, cela n'a pas été d'avoir été maltraitée par les enfants au sujet de ma taille qui m'a coûté le plus cher psychologiquement mais bien plutôt l'obligation de supporter ce pipi de chat dans les fesses. C'était une plaie et une douleur sans nom dans mon enfance ces piqûres.

Evidemment, comme j'étais une enfant et que ce sont mes parents qui décidaient de mon sort et ça ils le savaient ces fameux marabouts, je n'avais pas la possibilité ni la liberté de décider par moi-même si je voulais avoir à subir l'enfer de ces piqûres dans mon quotidien. On me disait c'est pour ton bien ma